

et au cours desquelles l'étudiant toucherait du doigt ce qu'on lui enseigne et pourrait collectionner selon ses goûts. Le professeur identifierait ensuite en classe quelques spécimens; ce serait tout à l'avantage de l'élève qui, peu à peu, s'intéresserait à ces études captivantes; le maître n'y perdrait pas non plus puisque son enseignement serait plus profitable et que son musée s'enrichirait de multiples spécimens. Là où le musée n'existe pas, ce serait le moyen le plus rapide, le moins coûteux d'en rassembler les éléments. Nos trois collègues d'agriculture sont bien organisés sous ce rapport. On y fait de la botanique et de l'entomologie de façon pratique et ils comblent ainsi une lacune trop fréquente dans l'enseignement scientifique de la province.

Lors de l'installation d'une plaque commémorative en l'honneur de Provancher, au musée de l'instruction publique, le professeur Lochhead, du Collège Macdonald, a demandé que l'on fit plus large place à l'histoire naturelle dans les écoles primaires. L'honorable M. Delage a promis de présenter cette suggestion au conseil de l'instruction publique et de l'appuyer de toutes ses forces. Nous souhaitons que ses collègues accueillent avec faveur cette proposition. Ce premier pas fait, il sera facile de faire monter de plusieurs degrés l'enseignement de ces matières dans les maisons d'enseignement secondaire; les écoles supérieures recevront ainsi des sujets préparés à entamer l'étude des spécialités.

Si jamais ce projet est adopté—et nous souhaitons que ce soit dans le plus bref délai—nous verrons se réaliser le vœu ardent de ce grand maître et de cet admirable précurseur que fut Provancher. (3)

Georges Maheux.

---

3.—*Le Naturaliste Canadien*, vol. xii, p. 118: "L'histoire naturelle dans nos maisons d'éducation"; même volume, page 123: "L'histoire naturelle dans les collèges classiques".

